

Homélie du 21ème dimanche du temps ordinaire 2025.

En réalité, voulez-vous être sauvés ?

Jésus, précise l'évangéliste Luc, progresse dans sa marche vers Jérusalem. Précision moins géographique que théologique : il s'avance vers la ville où pour introduire ses frères au banquet messianique, la Terre promise, celle de l'amour sans limite, il devra passer le premier par la porte étroite de la Passion.

« Il faut que je continue ma route, déclara-t-il bientôt, car il n'est pas possible qu'un prophète meure hors de Jérusalem.

C'est alors qu'un interlocuteur anonyme l'interroge : « Seigneur, n'y aurait-il que peu de gens à être sauvés ? » Une question fort débattue à l'époque dans le cercle des rabbins et des docteurs de la Loi.

Jésus, suivant son habitude, ne répond pas directement à la question. Il la déplace. Il ne s'agit pas, leur dit-il, de savoir qui sera sauvé, mais de savoir si vous, vous prenez le chemin du salut. Le salut aujourd'hui et ici, et non demain et ailleurs.

Pour Jésus, c'est clair : puisque Dieu n'est qu'amour, cet amour est un don qui s'adresse à tous, sans distinction aucune.

De partout on viendra au festin du Royaume. Telle est la Bonne Nouvelle.

Le salut n'est pas l'aboutissement d'un maximum d'efforts de notre part, mais d'un maximum de grâce et de miséricorde de la part de Dieu.

Peut-on pour autant se tourner les pouces ? Non, la porte est étroite et elle peut même se fermer. Car en accueillant l'amour de Dieu, il nous est donné d'aimer comme Dieu aime.

C'est à dire gratuitement, sans rien attendre en retour, sans juger qui que ce soit.
Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite des Béatitudes, de la justice, de la paix, du pardon, du don de soi.

« C'est de vous qu'il s'agit » semble dire Jésus. En réalité, voulez-vous être sauvés ? **Voulez-vous être libérés des liens de la haine, de la violence, du racisme, et même des liens de la mort ?**

Si la porte est étroite, ce n'est pas parce que Dieu aurait pris plaisir à multiplier pour nous les difficultés. Elle est étroite parce qu'elle est le passage d'un monde à l'autre.

La porte, c'est Jésus lui-même. Il s'agit de passer avec lui, par lui, en lui, de ce monde au Père. Passer du désespoir à l'espérance, de la peur à la confiance, de la

haine à l'amour, de la vengeance au pardon, de la domination au service, de la mort à la vie.

« Je ne sais pas qui vous êtes, vous qui n'avez pas fait le bien ». Alors il y aura des premiers qui seront derniers et des derniers qui seront premiers. Beaucoup alors s'apercevront qu'ils sont trop enflés d'eux-mêmes, de leur suffisance pour passer par la porte étroite. Mais pourtant Seigneur on ne méritait pas ça ! On était tellement sûr d'être du bon côté ! Oui, trop sûr d'être les meilleurs, comme le pharisien de l'Évangile qui va au Temple en transportant avec lui ses valises de mérites.

Le Seigneur nous demande l'humilité, cette humilité qui nous fait reconnaître que nous sommes aimés gratuitement, que nous sommes sauvés sans mérite de notre part.

Après nous avoir parlé de porte étroite, Jésus nous parle de multitudes venues de l'Orient et de l'Occident. Multitudes anonymes, sans titres, sans alliances, sans passé conscient et avoué avec le Christ. Du coup, la porte s'avère extrêmement large.

Elle est étroite pour qui s'imagine riche de privilèges. Elle est large pour qui se présente les mains vides. « Vous ne le saviez pas, mais c'est à moi que vous avez donné à manger ; Je vous reconnais. Maintenant vous pouvez me reconnaître ».

Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour.

« Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus ». Ce qui veut dire, dans le langage de Jésus : « **Tous sont appelés... et toi viendras-tu ?** »